

"J'ai parcouru 14 000 km sur mon bateau en toile"



À 31 ans, Corentin de Chatelperron traverse les océans sur son bateau en toile de jute, à la recherche de solutions pour sauvegarder la planète.

Par Laure Tezier

Construire sur place

Le Bangladesh possède un très grand nombre de bateaux. À cause de la déforestation, les Bangladais ont abandonné le bois qu'ils utilisaient traditionnellement, et les construisent en fibre de verre. Ce matériau solide et résistant n'est pas recyclable, sa production est gourmande en énergie, il est importé d'Occident et ne participe donc pas au développement local. Corentin, jeune ingénieur breton qui travaillait pour l'ONG Watever, a imaginé une alternative: fabriquer un bateau en fibre de jute, une plante cultivée au Bangladesh. «C'est plus écolo, moins cher et ça relance la production.» Après 3 mois de travail, son prototype, à 40% en fibre de jute, est mis à l'eau. Pour tester sa résistance, Corentin va naviguer à la voile du Bangladesh à la France: une aventure de 14 000 km... Après six mois de mer, le bateau accoste à La Ciotat. Le composite en jute a résisté! (watever.org)



Cultiver son jardin

Corentin entretient un potager à l'avant du bateau: il veut prouver que l'on peut se nourrir en autonomie sur l'eau. «J'ai testé la culture hors-sol: faire pousser des plantes en hydroponie, sans terre, juste dans de petits pots remplis légèrement d'eau. J'ai utilisé un engrais réalisé à base d'urine, d'algues, de rouille et de cendres que je vaporisais chaque jour sur les plantes. Au menu : haricots, basilic, salade...». Mais Corentin n'est pas végétarien. Il a embarqué deux poules pondeuses pour les œufs au plat. Sauf qu'elles semblent avoir le mal de mer et refusent de pondre à bord. De petites excursions sur une île s'imposent. Au total, une dizaine d'œufs pondus à terre et un seul sur le bateau: le dernier jour. «Je n'ai toujours pas compris pourquoi» raconte-t-il, perplexe.



Dessaler l'eau de mer

Pour tenir six mois en mer, Corentin n'embarque pas des centaines de bouteilles d'eau en plastique. D'abord, il n'a pas la place de les stocker et puis il veut tester son dessalinisateur manuel, un système qui permet d'obtenir de l'eau douce à partir de l'eau de mer. Aujourd'hui, plus d'un milliard de personnes vivent dans des zones où l'eau douce est rare, dessaler l'eau de mer peut donc être une solution alternative. En pompant de l'eau de mer pendant une heure et demie, Corentin arrive à produire cinq litres d'eau douce. Il récupère aussi l'eau de pluie dans une bâche. Et parfois, c'est sur les îles désertes du golfe du Bengale et d'Indonésie qu'il trouve son bonheur. «Lorsque l'on creuse à deux mètres de profondeur dans la terre, on atteint de petits bassins d'eau douce...» Un vrai trésor.



S'embarquer avec les autres

«La plupart des chercheurs travaillent sur les high-tech alors qu'il y a un vrai besoin de développer les low-tech. Des systèmes simples, que l'on peut fabriquer partout pour répondre aux besoins de base: se nourrir, boire, produire de l'énergie. En s'intéressant à ces problématiques, nous pourrions aider des millions d'êtres humains.» C'est l'objectif de l'expédition *Nomades des mers*: faire le tour du monde sur un grand catamaran low-tech, avec à bord une bande de bricoleurs chargés de tester des systèmes pour devenir complètement autonomes. Des challenges techniques ont été lancés sur la plate-forme collaborative de l'expédition. «Les inventeurs des meilleures solutions seront invités à les tester sur le bateau durant l'expédition. J'adorerais accueillir des lycéens à bord. Ils pourraient travailler sur l'un des challenges dans le cadre de leur TPE, par exemple...» lance Corentin. Départ prévu en 2015 (www.goldofbengal.com).

